

Comme chaque vendredi, Claire passait la soirée dans la maison voisine, une grande demeure bourgeoise, celle de son amie Maud. Les flammes crépitaient dans la cheminée, et ses parents jouaient un concerto pour quatre mains au piano, ce qui rendait l'atmosphère chaleureuse et bienveillante. Il n'y avait plus que chez Maud qu'elle vivait de tels moments. Elle s'était assurée que Pierre, son père, resté seul, soit couché, avant de fermer la porte à clé derrière elle. Elle le retrouverait demain matin, accoudé à la table de la cuisine, devant son bol de café et son flash de whisky. Il ne peignait plus, ne chantait plus depuis près de cinq ans. Cinq ans qu'il élevait seul sa fille dans la maison familiale; la maladie lui ayant pris la femme de sa vie. Claire, elle, n'avait ni perdu le goût de la vie, ni ses rêves d'enfant de découvrir le monde et l'histoire de l'art. Elle était anéantie, bien sûr, depuis le décès de sa mère dont elle était si proche; mais c'était comme si, en quelques années, elle lui avait donné la force nécessaire pour devenir la femme qu'elle rêvait d'être. De son père, Claire avait hérité la passion des arts, quels qu'ils soient, et de sa mère, la beauté et la finesse des traits, ainsi que son fort caractère. C'est la joie de vivre qui les caractérisait le plus. Pas suffisamment pour sortir son père de la dépression dans laquelle il s'enfonçait jour après jour. Il était comme éteint. Autant endeuillé qu'endetté, il ne sortait quasiment plus de sa chambre, laissant Claire se charger, en plus de ses études, de la maison, dans une pauvreté affective et financière innommable. L'amitié que lui portait Maud, et l'affection de sa famille emplissait Claire de bonheur, mais elle avait conscience que cela ne serait pas éternel. C'est elle qui, chaque jour, ouvrait les courriers des différents créanciers, et lisait les avis d'expulsion que son père empilait inlassablement, sur la table du salon, sans qu'aucun d'eux ne provoquent un quelconque électrochoc. Il ne s'agissait même plus de mois, mais de semaines, avant qu'ils ne soient contraints de quitter la ville. Mais pour aller où? Le choix était mince. Soit, son père décidait de l'envoyer vivre seule, à l'autre bout du pays, chez sa tante, qu'elle n'avait jamais vue et dont elle connaissait tout juste le nom, soit ils partiraient vivre dans le village de sa grand-mère, celui-là même où elle passait péniblement un mois chaque été; depuis que ses parents l'y avait accompagnée, alors qu'elle venait d'avoir 5 ans. Même si elle ne s'en réjouissait pas, c'est pourtant cette option qu'elle espérait en secret, car cela lui permettrait de garder un œil sur son père. Elle le savait, il n'accepterait pas d'emménager chez sa sœur. Elle avait épousé un notable à la fin de ses études, et leurs relations s'étaient étioilées, jusqu'à ne plus résider que dans une mince correspondance en début d'année. Timide et réservée, elle ne s'était liée d'amitié avec aucun camarade de classe ou voisin, hormis avec Maud, avec laquelle elle se sentait pleinement elle-même, et ce, depuis leur plus jeune âge. De quelques mois son aînée, Maud avait toujours veillé sur elle, dans la cour de l'école, puis, face aux railleries des autres élèves, plus tard, lorsque la situation financière s'était dégradée dans la famille, et avait commencé à se ressentir, tant vis-à-vis de sa vêtue que pour ses maigres collations lors des sorties scolaires par exemple.

Mais ce soir-là, Claire ne préférait pas penser au déchirement que serait son départ, ou du moins elle le tentait. Ils fêtaient l'anniversaire de sa meilleure amie, et elle n'aurait souhaité pour rien au monde gâcher cette soirée. La musique raisonnait toujours dans le salon. Claire était pensive, le regard plongé sur les différents ouvrages, protégés derrière tant de minuscules vitres qu'elle n'aurait pu les compter. Les différentes couleurs et nuances de cuir se chevauchaient, jonchées de lettres dorées et argentées. Depuis sa plus tendre enfance, cette bibliothèque l'avait toujours fascinée.

« _ Clairette, tu viens? Je vais souffler mes bougies! » Lui lança Maud, pétillante.

Claire saisit la petite pochette en tissu qu'elle avait discrètement déposée au pied de la bibliothèque à son arrivée, puis emboîta le pas de la jeune blonde à peine majeure.

Toute la famille riait de bon cœur faisant tinter le cristal. Claire les connaissait tous, car elle répondait toujours présente, et n'aurait raté l'une de ces fêtes pour rien au monde. Elles lui rappelaient les fêtes de son enfance, qui tenaient tant à cœur à sa mère, et représentaient, maintenant un souffle d'air dans son quotidien.

Maud souffla ses bougies. Elle riait aux éclats, les joues rosies pas la joie et l'émotion. La plus discrète de la soirée, Claire, mis du temps à lui tendre le présent qu'elle dissimulait derrière son dos pendant que Maud embrassait encore les convives. Elle avait passé plusieurs heures, dans l'atelier de la maison familiale, à tracer au fusain, ces lignes qui les représentaient, toutes les deux. Elle avait reproduit une photographie que sa mère avait prise lors de leur premier carnaval.

« _ J'ai tellement peur que tu m'oublies Maud. Parvint-elle à prononcer, les yeux embués de larmes.

_ C'est magnifique ma Clairette! » Maud l'enlaça et lui tendit une flûte de champagne. Elle ne semblait pas prendre conscience de la gravité dans la voix de son amie. Peut-être souhaitait elle simplement graver ce moment de bonheur et de complicité dans son cœur, en ne les entachant pas d'adieux anticipés.

Monsieur Thevenier rendait les copies, et comme toujours, Claire ne manquait pas une miette de chaque observation qu'il pouvait donner, et ce depuis son arrivée au lycée. Elle les consignait même à la fin de son cahier de philo, et les relisait à voix haute le soir, comme un dialogue avec un de ses amis imaginaires avec lequel elle conversait, en secret, depuis le décès de sa mère. Ces conversations avaient pris une place importante depuis son douloureux départ. Maud lui manquait, et elles s'écrivaient chaque semaine, mais elle se sentait plus que jamais seule. Elle se réfugiait dans ses livres dès qu'elle en avait l'occasion, et de préférence, à l'abri de la vigne, cachée derrière les restes d'un mur de pierre, jonction entre le champ de sa grand-mère, et celui des possibles. Là, elle s'imaginait un avenir, loin de sa grande mère acariâtre, loin de cette pauvreté et de cette tristesse quotidienne.

Grande et mince, elle était, le plus souvent, vêtue de robes sans forme et d'un autre temps, et de converses rouges, seul élément de sa tenue qui permettait de confirmer qu'elle ne vivait pas dans les années soixante. Claire avait dix-sept ans, quand elle et son père avaient emménagé chez sa grand-mère, dans ce que les gens du village avaient pour habitude de nommer la cabane, au bout du chemin des hôpitaux, à l'orée des bois. Ils avaient dû se résoudre à laisser les huissiers faire leur œuvre, les déposant du peu qu'il leur restait. Peintre sans succès, Pierre avait pourtant pu montrer son talent et avait exposé quelques fois dans des galeries de la région. C'était toute la fierté de Claire et de sa mère à l'époque, mais son veuvage l'avait privé de toute inspiration.

Pierre était la seule figure masculine qu'elle avait connue. Si elle l'avait admiré toute son enfance, elle était épuisée et lasse de sa déchéance. Son père lui manquait presque autant que sa mère, bien qu'elle partageait son quotidien. C'est justement ce qui la désœuvrait. Même pour elle, il ne parvenait à dépasser sa peine.

A peine avait-elle passé le pas de la porte ce soir-là, que sa grand-mère lui listait les corvées à faire avant le dîner. Elle commençait à avoir l'habitude mais concilier ses nombreux devoirs et le rôle de maîtresse de maison devenait de plus en plus pesant.

« _ Tais toi! lança son père le regard noir. Claire va monter dans sa chambre, et faire comme tous les gamins de son âge, laisse la tranquille à la fin. »

Claire s'exécuta sans demander son reste. C'était une petite victoire. Il prenait position, enfin...

Claire avait une stratégie pour chaque sortie scolaire qu'elle avait faite sans Maud. Passer la première pour monter dans le bus, dans le but d'éviter la scène gênante du regard insistant posé sur elle d'une jeune pétasse ou d'un adolescent purulent de boutons au langage chartier lorsqu'il fallait oser s'imposer et s'asseoir là, sur le seul siège restant du bus. Ainsi, elle pouvait choisir sa place, de préférence côté conducteur, près de la vitre. Une fois assise, elle inclinait tout son corps et plongeait son regard au loin, et ce, jusqu'à ce que le moteur s'arrête.

Elle avait scruté chacun des adolescents de sa classe, depuis qu'elle avait repris le chemin de ce nouveau lycée, à la fin des vacances de Noël. Tous les stéréotypes y étaient représentés, à la limite de la caricature; les intellos, les deux inséparables métalleux, la parfaite déléguée de classe qui avait endossé le rôle de G.O toute la première semaine (visite guidée du lycée et du gymnase, tour de table aux premiers cours, découverte de la cafeteria, présentation, voire démonstration des activités extra scolaires , sans oublier la poignée de main à chaque professeur), le matheux, perdu en littéraire, qui refusait tout changement de filière qui viendrait offusquer son père, prof de lettres agrégé, mais aussi une poignée d'élèves lisses et d'une banalité presque gênante, dont elle aurait oublié le prénom à peine les épreuves du bac terminées.

Cependant, un visage ne lui était pas étranger. Même si elle n'avait jamais osé lui adresser la parole, elle l'avait croisé à chacune de ses visites chez sa grand-mère. Pourtant elle avait eu du mal à le reconnaître, lorsqu'ils s'étaient rentrés dedans devant la salle B214. L'adolescent qu'elle avait laissé l'été précédent était quasiment devenu un homme. D'abord étonné de la découvrir ici, il l'avait chaleureusement saluée avant de rejoindre son groupe d'amis au fond de la classe. Lui, c'était Antoine, châtain aux yeux verts, grand et à présent bien musclé, il vivait au centre du village. Le plus souvent, elle l'avait croisé en plein footing, torse nu, short gris et baskets au pied. Il était aujourd'hui vêtu d'un manteau kaki, sur une chemise cintrée à petits carreaux, un jean délavé et des converses rouges, comme elle. Ce petit détail l'avait fait sourire. A chaque fois que leur regard s'était croisé, elle sentait sa poitrine se serrer autour de son cœur qui battait à cent à l'heure. Elle ne parvenait à prononcer aucun mot; ils échangeaient un sourire, puis il disparaissait dans la forêt.

C'est presque naturellement qu'il s'installa à côté d'elle, ce matin de février, le sourire aux lèvres.

« _ ça va Claire? lâcha-t-il en retirant un de ses écouteurs.

Elle pouvait entendre les basses s'échapper du petit objet qui dépassait de son écharpe mais était incapable de deviner ce qu'il écoutait. Elle tressaillit en se tournant la tête vers lui et mit quelques secondes à ouvrir la bouche.

_ Euh... Bonjour Antoine. Hésita-t-elle.

Quelques minutes passèrent puis le bus démarra.

Dis quelque chose Andouille s'encouragea-t-elle intérieurement, en se mordant l'intérieur de la joue, puis elle lança:

_ Tu aimes Van Gogh?

Antoine retira ses deux écouteurs cette fois, et s'approcha d'elle. Une agréable effluve atteignit les narines de Claire, et comme si elles étaient directement liées à son cœur, celui-ci s'emballa de nouveau. Jamais elle n'avait senti un parfum aussi fin et masculin à la fois. Les muscles de son corps tout entier se crispèrent alors qu'il se penchait un peu plus vers elle. Il ne la regardait pas directement, mais elle pouvait presque sentir ses boucles sur son oreille.

_ C'est un de mes... non, c'est mon peintre préféré. J'ai eu la chance de visiter le musée à Amsterdam avec mes parents l'an dernier. C'est moi qui ai proposé *La nuit étoilée* au dernier conseil des élèves.

_ Tu as eu une excellente idée. Je rêve d'y aller un jour, je suis fascinée par ses œuvres depuis toute petite.

_ Ça nous en fait des points communs ... »

Un moment de silence pendant lequel Claire se répétait la dernière phrase prononcée. Sans ajouter un mot, il lui tendit son écouteur qu'elle enfila aussitôt, le sourire aux lèvres. Ce rapprochement était pour elle l'expérience la plus intime qu'elle ait vécue avec la gente masculine jusqu'alors.

Lorsque le bus déposa la troupe d'adolescents, Claire sentit monter l'excitation de l'expérience qu'elle allait vivre. Elle n'avait pas menti, Van Gogh a toujours fait partie de ses artistes favoris. Pour son œuvre, mais également pour la complexité de sa psychologie, pour sa vie, tout simplement. La plupart de ses camarades vivaient cette sortie comme une contrainte, et leur attitude durant tout le trajet n'avait fait que l'agacer, tous, sauf Antoine. Elle n'avait cessé de regarder discrètement ses mains. Ses longs doigts finement dessinés étaient restées posées sur sa cuisse, et battaient la mesure au rythme de la musique qu'ils avaient partagée tout au long du trajet.

Quelques minutes seulement après avoir posé le pied sur le territoire parisien, elle fut transportée. C'est d'abord la musique qui l'a saisie, puis ce sont les couleurs qui sont entrées en elle. Ce grand espace industriel inconnu jusqu'alors prenait vie sous ses yeux. Claire fit quelques pas. Elle ne savait pas par où commencer, où poser son regard. Du sol au plafond, les œuvres qu'elle avait tant de fois étudiées dans les ouvrages de la bibliothèque familiale, ou sur les représentations qui recouvraient plusieurs murs de l'atelier prenaient vie, là, devant elle, sous elle, derrière elle. Les fleurs des amandiers volaient soudain au vent. Les nombreux visiteurs ne comptaient pas. Elle était comme hypnotisée. Elle redécouvrait chacune des œuvres unes à unes. Ce spectacle était le sien. Ses deux pieds enfin cloués au sol, elle savourait le spectacle, béate, les bras ballants. Depuis combien de temps elle était là, elle n'aurait pu le dire. Un peu plus loin, derrière le pilier, Antoine la regardait, et profitait du double spectacle qui se jouait devant lui. Le regard des mangeurs de pommes de terre la transcendait, puis, en un instant, laissait place aux paysages qu'elle avait alors le sentiment d'avoir elle-même explorés. Les nuances sombres succédaient à celles plus chaudes. Elle ressentit cette chaleur jusqu'au plus profond d'elle; puis, plus intensément en bas de son dos. Elle ne sursauta pas. Le parfum si délicat, qu'elle reconnaissait depuis ce matin entre mille, s'invita de nouveau dans cet émerveillement des sens. Antoine était là, près d'elle, la main posée sur sa hanche, et admirait la puissance du dessin. Leurs deux corps se touchaient à présent, et exerçaient une sorte de balancier au gré de la musique qui accentuait l'expression de chaque coup de brosse de l'artiste. La nuit étoilée recouvrait à présent tout l'espace. Antoine saisit alors ses mains, l'une après l'autre. Ils se mirent à tourner dans la nuit, insoucians, heureux. Ils n'avaient échangé que

quelques mots mais c'était comme s'ils se connaissaient depuis toujours. D'un geste, il l'enlaça, et se retrouva derrière elle, la tête nichée dans son cou. Elle sentait les battements de son cœur s'intensifier. Timidement, elle se lova contre lui. Les couleurs audacieuses défilèrent encore pendant de longues minutes, suspendues dans le temps.

Légère, libre, Claire profitait de chacun de ces petits instants toujours plus intimes, intenses et complices. Elle sentait les battements de son cœur jusque dans le bas de son ventre, de ses jambes, dans tout son corps.

Quelques jours passèrent. Claire était transformée. Elle chantait, elle souriait, et sa démarche s'était faite plus légère. Son père avait bien remarqué que ses épaules s'étaient redressées, que sa coiffure avait changé. Il lui avait même cru voir un petit trait noir sur ses yeux. Son bébé avait bien grandi, et il avait mis du temps à le remarquer.

« _ C'est pas normal je te dis Pierre. Qu'est ce qui lui arrive à ta fille? Maryse observait sa petite fille d'un regard noir.

_ Tu ne vas quand même pas lui reprocher d'être heureuse à son âge, après tout ce qu'elle a vécu non?

_ Tu veux dire ce que TU lui as fait vivre?

La vieille continuait d'agresser qui voulait bien encore l'écouter, mais Pierre lui avait déjà tourné le dos et conduisait sa fille à l'extérieur de la maison, d'un clin d'œil complice.

_ Dis, papa? Elle hésita un instant, puis lança, je voudrais aller au village dans l'après-midi.

_ Évidemment, mais, tu as besoin de quelque chose?

Pierre n'avait pas l'habitude que sa fille sorte de la maison. Il avait repéré sa cachette, derrière la vieille vigne, et hormis pour se rendre au lycée, elle ne sortait jamais sans raison apparente.

_ Non, non, ne t'inquiète pas. Je t'expliquerai. »

Elle partit, son sac sur le dos, le sourire aux lèvres. Elle avait d'abord refusé, lors qu'Antoine lui avait proposé de réviser pour le bac blanc de philo, puis, s'était ravisée, à peine quelques secondes après. Rendez-vous était pris, samedi après le repas, il l'attendrait au puis, puis, ils réviseraient une partie de l'après-midi.

Au salon, Antoine avait préparé ses livres, bien sûr, mais aussi un assortiment de friandises. Tout semblait facile. Ils étudiaient, bien sûr, mais prenaient le temps de s'observer l'un l'autre, de plaisanter. Claire découvrait ces nouveaux codes. Elle n'avait, de toute sa vie, connue que la complicité avec sa meilleure amie Maud. Elle lui avait raconté, dans ces dernières lettres, ce rapprochement avec Antoine. Elle l'avait décrit, du mieux qu'elle pouvait. Maud avait remis en doute son objectivité, et l'avait encouragée dans cette relation, mais claire ne savait même pas ce qu'était une relation. Elle préférait vivre chacun des moments passés ensemble tels qui se présentaient. Mais, chaque soir, en se couchant, c'est bien à Antoine que ses pensées étaient destinées. Était-elle en train de tomber amoureuse?

Assis chacun à une extrémité du canapé, ils passèrent un moment à trier leurs notes, et Antoine sortit sa première fiche: l'amitié. Claire avait beaucoup aimé ce thème, étudié dans son ancien lycée, et c'est avec entrain qu'elle se lança dans une présentation d'une des œuvres qui l'a le plus marquée, « Éthique à Nicomaque » d'Aristote. Pierre l'écoutait avec intérêt. Il la dévorait des

yeux. Après avoir remis une bûche dans la cheminée, c'est juste à côté d'elle qu'il se rassit. Il buvait toujours ses paroles. Les joues de Claire rosirent de plus en plus, et la chaleur montait en elle. Ses mains étaient plus moites encore que lorsqu'elle devait prendre la parole devant toute la classe. Elle n'était pas assise très confortablement, et s'était même redressée, laissant un petit espace entre leurs jambes.

« _ Allez, à ton tour, pioche une fiche, je t'écoute. Dit-elle souriante.

Antoine ne répondit pas tout de suite; comme s'il voulait faire durer ce moment. Il se tourna vers elle, et tendit sa main vers la table basse.

_ Ferme les yeux s'il te plaît.» lui demanda-t-il d'une voix douce.

En confiance, Claire s'exécuta. Les muscles de son dos s'étaient soudain raidis. Antoine s'approcha de quelques centimètres seulement. Le souffle chaud de sa respiration la faisait frissonner. Le bout de ses doigts enfleura les lèvres charnues de la jeune brune, puis, vint s'ajouter à l'odeur typique du feu de cheminée un doux parfum d'orange. Elle n'ouvrit que très légèrement sa bouche, laissant à peine paraître le bout de sa langue. La bille de chocolat qu'il tenait encore entre ses doigts commençait à fondre au contact de sa chaleur. Délicatement toujours les yeux fermés, Claire la saisit entre ses dents, et fit durer ce spectacle un instant. Antoine la dévorait toujours des yeux. Son envie de l'embrasser était de plus en plus présente dans son esprit. La lumière tremblotante de la cheminée se reflétait dans ses yeux. Ses doigts se crispèrent sur son jeans, puis, il s'approcha doucement. Son regard resta un court instant fixé sur le cou de la jeune fille. Claire avait une petite tâche de naissance qu'elle tenait de sa mère, juste sous le lobe. Il lui trouvait quelque chose de mignon, de fragile. Sa mâchoire entamait une danse qui séduisait toujours plus Antoine, faisant craquer le bonbon entre ses dents.

Antoine pencha légèrement la tête, hésita une seconde puis posa sa main sur la cuisse de Claire. Il se lança. La lèvre supérieure de Claire, encore parfumée d'orange se nicha entre ses lèvres épaisses et brûlantes. Il avait souvent imaginé cet instant. Il l'approcha de lui d'un mouvement de la main dans son dos. Claire, dont c'était le premier baiser, l'accueillit puis lui rendit. Elle aspirait doucement ses lèvres, et se cambrait au gré des mouvements du jeune homme. Elle découvrait la sensualité d'un baiser, et sentit son cœur exploser dans sa poitrine.

Prise par surprise, ses mains étaient d'abord restées figées au-dessus de ses cuisses. Sans même s'en rendre compte, elle caressait à présent les boucles d'Antoine, ce qui le rassura. Elle en avait autant envie que lui.

Claire entrouvrit les yeux un instant, comme pour se persuader qu'elle ne rêvait pas. C'était bien vrai.

« _ Antoine? Antoine? regarde mon cerf-volant!

La petite voix fluette de Sophie, la petite sœur d'Antoine les fit sursauter. Claire s'écarta spontanément, mais Antoine maintint sa main sur sa cuisse. Il lui fit un clin d'œil, avant d'accueillir la petite blondinette qui précédait celle qui devait être leur mère. Elle adressait un sourire en direction des deux tourtereaux.

_ Claire, je suis ravie de faire ta connaissance, Antoine m'a beaucoup parlé de toi.

La jeune fille se leva, et tendit sa main vers la femme qui n'en fit rien, et vint l'embrasser chaleureusement. De nouveau, les joues de Claire se rosirent. Antoine n'avait pas lâché sa main. Il s'approcha d'elle, et l'embrassa sur la joue.

_ On vous laisse réviser les amoureux », lança-t-elle en se dirigeant vers la cuisine.

Le moment qu'elle redoutait depuis leur premier baiser arriva, elle devait rentrer chez elle. Elle ne savait pas comment réagir, comment le saluer. Est-ce qu'il s'agissait bien d'une histoire comme la nommait Maud, ou juste un baiser... Elle avait eu du mal à se concentrer sur les révisions le reste de l'après-midi.

Antoine proposa de la raccompagner. Jusqu'au coin de la rue des hôpitaux, il marchait cote cote, à pas lents, et retardaient le moment de se séparer. Antoine lui avait pris la main, et ne la lâcha que pour la laisser rentrer chez elle. Il déposa un doux baiser sur ses lèvres et ponctua juste :

« _ A demain ma belle. »

Claire avait insisté pour inviter Maud pour le week end, et que sa meilleure amie l'accompagne au bal du lycée. C'était une tradition pour la fête de la musique, les élèves organisaient un grand bal dans la cafeteria. Antoine l'avait invitée, à la manière d'un gentleman, dès que les affiches avaient été placardées dans les couloirs.

Son père allait un peu mieux chaque jour, et ils retrouvaient une forme de complicité, surtout adressée contre sa grand-mère. Elle était même parvenue à lui parler d'Antoine, et le lui présenterait le soir du bal, lorsqu'il viendrait la chercher.

La majeure partie des épreuves du bac étaient passées, mais Claire ne lâchait rien. Elle touchait son rêve du bout des doigts. Boursière, elle partirait en septembre, s'installer à Paris, et explorer l'histoire de l'art. elle y retrouverait Maud, et partagerait sa nouvelle vie avec Antoine. La roue avait tourné pour Claire. Elle entretenait une relation fusionnelle avec son « Toine », et commençait seulement à s'ouvrir à ses amis. Cependant, elle n'avait été invitée à aucune fête depuis le début de leur relation, et c'était très bien comme ça.

« _ J'ai besoin de toi, et de toi seul Toine, pas des autres. Ne t'inquiète pas, et passe une bonne soirée. » L'avait-elle rassuré, plusieurs fois, lorsqu'il culpabilisait d'aller à un anniversaire ou à une fête, seul, sans elle. Elle avait confiance en lui, et appréciait toujours ses moments de solitude.

« _ Ma Clairette, c'est pour toi.

Maud lui tendit une grande boîte à l'intérieur de laquelle elle découvrit une splendide robe noire Simple mais particulièrement élégante, elle la saillait parfaitement. Claire remonta ses cheveux sur sa nuque, dans un chignon un peu lâche. Un léger maquillage sur les yeux, et le tour était joué. C'était un rêve éveillé. Elle se rendait au bal du lycée, avec pour cavalier, le premier homme dont elle était amoureuse. Les larmes lui montèrent. C'était des larmes de bonheur. Toutes les années de raillerie étaient derrière elle. Elle était heureuse, et fêterait bientôt ses 18 ans.

Pierre s'était habillé pour l'occasion. Rencontrer Antoine était un événement pour lui, et il n'était pas question de faire mauvaise impression, ou de le décevoir.

Une poignée de mains et quelques banalités plus tard, il regardait s'éloigner sa petite fille, au bras d'un charmant jeune homme.

Antoine était restée figé, bouche bée, lorsqu'il l'avait découverte, au bras de son père. La robe qu'elle portait mettait en valeur sa poitrine, et sa féminité toute entière. Elle laissait paraître un

peu de peau sur le haut des épaules, et le décolleté était évocateur sans être provocant. Ses mollets étaient galbés, grâce aux talons qui lui donnaient une démarche très élégante. On lui aurait donné quelques années de plus. Antoine n'avait pas l'habitude de la voir maquillée, et il aimait beaucoup ça. Du plus loin qu'il s'en souvienne, et ils étaient pourtant petits, il avait toujours été attiré par Claire. Il se souvient encore de l'émotion qu'il avait ressentie lorsqu'il avait compris que la nouvelle de la classe était sa belle inconnue, à la rentrée de janvier. Il était très fier de l'avoir à son bras ce soir, et la dévorait des yeux. Il déposa un baiser sur le haut de son épaule, puis, ils se dirigèrent vers la cafeteria.

Les trois adolescents arrivèrent au bal le sourire aux lèvres. Claire n'osa pas laisser son amie seule, mais Maud insista :

« _ Je ne vais pas t'empêcher de profiter de ce bal, va retrouver Antoine, et ne t'inquiète pas pour moi. Je suis grande, je vais aller discuter avec ce garçon là-bas... »

Lorsqu'elle s'approcha du bar, Claire ne put s'empêcher de retenir ses larmes. Les poings fermés, ses ongles tailladaient la paume de ses mains. Une espèce de blonde tenait le cou d'Antoine qui riait aux éclats. Elle s'apprêtait à faire demi-tour pour quitter la salle quand leurs regards se croisèrent. Il se passa une minute pendant laquelle elle ne savait plus ce qu'elle faisait là. Elle aurait voulu disparaître. En regardant tout autour d'elle, elle ressentait de nouveau les railleries, elle entendait les chuchotements de plus en plus fort. Sa tête commençait à tourner, et ses jambes la tenaient à peine.

Comment tu as pu être aussi conne ma pauvre Claire. Tu ne les entendais pas dans le bus la première fois? Tu as cru qu'il pouvait réellement s'intéresser à toi? Elle maudissait Antoine, ses amis, cette blonde qu'elle détestait sans la connaître, elle s'en voulait tellement d'avoir baissé sa garde si naïvement. Elle ne voyait quasiment plus la foule autour d'elle, mais sentit une pression sur son poignée, alors qu'elle lui tournait maintenant le dos. Elle ne pensait plus qu'à une chose, retrouver Maud le plus vite possible et fuir loin du lycée.

« _ Claire, ma belle, ça va? Qu'est ce qui t'arrive? Tu ne te sens pas bien?

Sa voix était douce. Il ne semblait pas comprendre à quoi était du son mal être.

_ Retourne avec ta nana, laisse-moi Antoine tu veux bien.

Claire répondit sèchement. Elle ne l'appelait plus Antoine depuis un moment. Il se redit alors compte de ce que Claire avait pu voir et mal interpréter.

_ Mais, Claire, c'est toi ma copine. Ils étaient justement en train de me taquiner. Lorsque Jennifer est arrivée, Max et Ben lui ont tout de suite dit que j'étais amoureux, et qu'elle n'avait plus aucune chance de danser avec moi ce soir. Jennifer est dans un lycée privé. Elle était dans notre classe au collège, et Ben l'invite à chaque bal. On est tous une bande de copains depuis la sixième. Tu n'as vraiment pas de quoi t'inquiéter.

_ Écoute, j'ai besoin de digérer tout ça. Je vais rentrer avec Maud. Tu ne m'en veux pas?»

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre, s'extirpa de son bras, et s'éloigna la tête penchée, le regard dans le vide.

« _ Putain Antoine, qu'est ce qui t'arrive mec? Elle est ou ta belle?

_ Mais c'est à cause de toi là, Jen, est ce que tu avais besoin de te pendre à mon cou? Je te l'ai dit pourtant, je suis amoureux d'elle, je la kiffe. Elle a cru qu'on était ensemble, je lui ai fait du mal, et je m'en veux... »

Antoine avait ruminé pendant plusieurs jours. Pas de nouvelle de Claire, depuis ce foutu bal. Il avait décidé de la surprendre. Il tenterait sa chance, et selon sa réaction, il serait fixé. Mais leur histoire ne pouvait pas s'arrêter là. Il frappa chez elle, inquiet de l'accueil que la famille pouvait lui réserver. Il avait bien vu que la grand-mère l'observait derrière le rideau, le soir du bal. Elle ne semblait pas enchantée. Son père avait été souriant et cordial, mais sa poignée de main en disait long sur sa force. Il n'aurait pas aimé se prendre un coup de poing si le patriarche avait décidé qu'il n'avait rien à faire là.

Il avait attendu plusieurs jours, et avait tout prévu. Pour son anniversaire, il emmènerait Claire pic niquer au bord de la rivière, et tenterait de se faire pardonner. Il ne pouvait plus garder ses sentiments pour lui. Elle devait au moins savoir à quel point elle comptait pour lui. Évidemment, elle en ferait ce qu'elle voulait, mais Antoine espérait plus que tout qu'elle partage ses sentiments.

La veille, sachant Claire absente, il s'était rendu chez elle pour rencontrer son père. Il lui fit part des sentiments à l'égard de sa fille, ce qui sembla beaucoup toucher Pierre. Il détailla son plan, puis attendit son aval.

« _ Tu m'as l'air d'être un gars bien mon petit. Claire est mon bébé. Tu as intérêt de prendre soin d'elle. J'espère que tu ne me décevras pas. »

Après quelques minutes devant la porte, il se décida enfin, et frappa trois coups francs. *Faites qu'elle m'ouvre et qu'elle me sourit, faites qu'elle m'ouvre et qu'elle me sourit...*

C'est ce qu'elle fit. Du moins, elle ouvrit la porte, mais aucune expression n'animait son visage; aucune. Elle semblait encore plus triste qu'avant, et le pire, c'est qu'il n'y était pas pour rien.

Il serra ses mains, les frotta l'une à l'autre. Il affichait une petite moue, espérant un signe de sa part. Rien. Elle le mettait à l'épreuve. Il s'était préparé à tout sauf à ça. Il devait faire le premier pas, sans pouvoir envisager sa réponse, son comportement.

« _ C'est qui? » Cria la vieille à l'autre bout de la maison.

Claire fit un pas en avant, ferma la porte derrière elle.

Il prit une grande inspiration, et se laça à sa conquête, une seconde fois.

« _ Il était hors de question de ne pas venir te souhaiter ton anniversaire. Je tenais à m'excuser pour l'autre soir. Je ne....

Claire ne le laissa pas continuer. Elle prit son visage entre ses mains, le fixa un instant, avant de déposer un baiser tendre et doux, au coin de ses lèvres. Un soupir de soulagement, puis ils sourirent tous deux. Antoine la serra dans ses bras. Elle ne touchait plus le sol.

_ Prends une veste et ton sac, je t'emmène!

Ils étaient étendus tous les deux, dans l'herbe haute. Le soleil était au zénith, et quelques grillons entonnaient un chant, celui des amoureux. Les mains d'Antoine se promenaient sur le corps quasi nu de Claire. Malgré la chaleur, elle frissonnait selon qu'il l'effleure ou accentue ses caresses à certains endroits de son corps. Elle portait un short et un débardeur, et avait retiré ses chaussures. Le balancement de ses pieds dans l'eau éclaboussait Antoine. Elle aimait le taquiner. Ils n'avaient pas jugé bon de revenir sur la fâcheuse soirée. Depuis le début de leur relation, si tant est que l'on puisse en définir le début, ils avaient ressenti un tas d'émotions, s'étaient

rapprochés physiquement mais s'étaient peu exprimés sur leurs sentiments respectifs, leurs expériences passées. Antoine aimait l'entendre lui parler de toiles qu'elle appréciait, ou lui chanter les chansons de son enfance.

Il avait tout préparé pour qu'ils puissent fêter son anniversaire; gâteau, bougies, et cadeau.

Dans une boîte en bois, elle découvrit deux billets d'avion. Elle ne rêvait pas, c'était écrit « AMSTERDAM ».

« _ Mais... Les larmes lui serraient la gorge. Toine, tu es fou... »

_ je suis fou de toi ma Claire. Ton père est d'accord, tu n'as plus qu'à préparer tes valises. »

Les quelques jours passés ensemble furent pour Claire un pur moment de bonheur. Au-delà des œuvres de Van Gogh, elle y découvrit l'amour et la complicité avec son Antoine. C'était la première fois qu'elle voyageait. Elle se sentait plus femme que jamais.

Antoine était prévenant et attentif aux moindres de ses gestes. Elle s'était donnée à lui, toute entière, laissant les railleries, la honte et la jalousie derrière elle. Antoine l'aimait, elle le sentait.

« _ Allez Antoine, sors de la salle de bain, on va être à la bourre.... »

_ On arrive !!!! cria Claire en riant.

_ Ah parce que vous allez me dire qu'on va être en retard à cause de vos câlins ??? Maud riait en servant trois cafés.

Ils avaient emménagé dans un petit deux pièces près de la fac dès que les deux amoureux étaient revenus d'Amsterdam. Antoine avait réalisé le rêve de l'adolescente, et rien ne pouvait entacher leur amour. Claire avait accepté de partir de la « cabane », confiante vis à vis de son père qui avait retrouvé ses fusains et ses pinceaux. Il ne buvait plus une goutte d'alcool, et s'était donné pour objectif de quitter la maison de sa mère au plus vite.